

○  
HISTOIRE  
CIVILE  
ET NATURELLE  
DU ROYAUME  
DE SIAM,

Et des Révolutions qui ont bouleversé  
cet Empire jusqu'en 1770;

*François Henri*  
Publiée par M. TURPIN,

Sur des Manuscrits qui lui ont été communiqués  
par M. l'Evêque de Tabraca, Vicaire Apof-  
tolique de Siam, & autres Missionnaires de  
ce Royaume.



A PARIS,

Chez COSTARD, Libraire, rue S. Jean  
de Beauvais.

---

M. DCC. LXXI.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

grève, je vis quantité de bateaux qui faisoient grand bruit, & agitoient leurs rames avec effort, pour obliger le crocodile d'aller près de terre, où ils devoient le percer avec des lances, ou tirer sur lui. C'est le plus terrible des animaux amphibies. On fait que sa figure est assez semblable à celle du lézard, excepté que le long de l'épine du dos il a comme des ailerons de trois à quatre pouces, lesquels sont durs & solides, comme le reste de sa peau. Cet animal, long ordinairement de dix-huit à vingt pieds, a une gueule large & armée de dents meurtrières. Le Roi de Siam fait prendre de ces animaux vivans, & il les conserve dans des parcs pour les faire combattre avec le tigre & l'éléphant: c'est un des grands divertissemens de sa cour. Le combat du tigre & du crocodile se termine par la mort de tous les deux.

De tous les quadrupèdes, le plus Rhinocéros.  
fort & le plus grand, après, l'élé-

N ij

phant, est le rhinocéros, qui établit sa demeure dans les forêts. Sa peau est un grand objet de commerce. Cet animal, qui a l'odorat très-fin, se place toujours au-dessous du vent : c'est dans les endroits marécageux, où il habite par préférence, que les chasseurs lui tendent des embûches. Il se couche, pour dormir ou pour se vautrer, dans les eaux fangeuses. Quoiqu'il soit redoutable dans ses fureurs, il est très-facile à surprendre. Sa grandeur n'a rien d'extraordinaire ; il est en général de la hauteur d'un grand âne, & il lui seroit entièrement semblable par la tête, s'il n'avoit au-dessus du nez une corne longue d'environ une palme. Quand il est en colère, il s'enfle, & paroît monstrueux. Sa peau est brune, & si dure, que le mousquet ne peut la pénétrer. Sa langue est hérissée d'une membrane si raboteuse, qu'il écœbre tout ce qu'il léche. Il brise sans effort les épines les plus dures, &

sa bouche en est quelquefois ensanglantée. Le chasseur lui adresse son coup entre les oreilles, parce que c'est le seul endroit de son corps où la bale puisse pénétrer.

C'est un préjugé universellement répandu en France ; que cet animal est l'ennemi déclaré des éléphants. Les Siamois n'ont jamais remarqué cette antipathie ; & lorsque dans mes voyages j'ai été obligé de m'arrêter auprès des sources d'eau qui sont çà & là dans les forêts, j'ai souvent trouvé les traces toutes fraîches des pieds d'éléphants & de rhinocéros, & mes conducteurs ne m'ont jamais parlé de cette aversion naturelle qui, dit-on, divise ces animaux. Je n'ai découvert aucun vestige de ces combats sanglans qui coûtent toujours la vie à un des adversaires. Si ces combats étoient réels, on y verroit des arbres renversés, & des terres bouleversées, comme on le remarque dans des endroits où les éléphants se sont battus les uns contre

les autres : c'est cependant dans les lieux où l'on trouve l'eau, que les deux espèces peuvent aisément se rencontrer. Les éléphants s'y rendent pour s'y baigner, & les rhinocéros y cherchent les bois d'épines dont ils tirent leur nourriture.

Les Siamois élèvent quelquefois de ces animaux pour en faire présent à l'Empereur de la Chine. On est obligé de conduire à la cour du Roi tous ceux que l'on prend dans les bois, & cette commission est fort périlleuse, à moins qu'on n'ait la précaution de tuer la mère, qui les défend avec fureur. Elle ne porte jamais qu'un petit à la fois, & l'on ignore pendant combien de mois, parce que l'on n'a jamais vu de femelles pleines dans les maisons.

Le rhinocéros fait sa nourriture ordinaire des épines les plus piquantes. Il ne se couche que dans des endroits pleins de boue, & dans les plus épaisses forêts. Il fouille la terre comme les cochons,

pour y arracher différentes racines. Les Siamois trouvent que sa chair est d'un goût exquis, ce qui n'est pas surprenant, puisque cet animal ne se nourrit que de racines. C'est un présent délicat qu'ils font à leurs amis; & lorsqu'elle est fumée, ils en font un objet de commerce. Ils ont aussi grand soin d'en conserver le sang, & sur-tout celui du cœur, étant persuadés que c'est un remède qui guérit les maux de poitrine, & les maladies ordinaires aux femmes. Ils font dissoudre un peu de ce sang dans de l'eau-de-vie ou de l'eau de riz, ils en prennent une petite dose tous les matins; & de sa corne ils font des tasses qu'ils regardent comme un puissant antidote contre toutes sortes de poisons; & c'est en conséquence de cette persuasion que la plupart des Rois de l'Inde ne boivent que dans des coupes de cette matière: & il est des cornes qui se vendent jusqu'à cent écus. Quand on la fend par le milieu, on y apperçoit dif-

férentes figures; & l'œil séduit croit y appercevoir des hommes, des animaux; des arbres & des fruits: enfin toutes les parties de son corps entrent dans l'art de guérir.

Les Siamois font de sa peau des rondaches légères, qui sont à l'épreuve des coups de fusil. Ils choisissent par préférence la peau qui couvre les cuisses & les épaules, qui sont plus hériffées d'écaillés que les autres parties du corps. Le reste de la peau ne leur devient point inutile; ils la font sécher par morceaux, & quand ils en veulent manger, ils la mettent bouillir; elle devient fort tendre; & lorsqu'elle est bien cuite, on lui attribue la vertu de purifier le sang. Tant d'utilités réunies devoient rendre précieux cet animal, si on pouvoit l'apprivoiser aussi aisément que l'éléphant; mais l'art n'a pu réussir à le dépouiller de sa férocité naturelle.

Tigres.

Les forêts de Siam nourrissent des tigres de plusieurs espèces; &

quoique l'Inde semble être la patrie de ces bêtes sauvages; on peut dire que le royaume de Siam est leur séjour de prédilection; c'est là que les espèces sont les plus variées. Les tigres royaux sont les plus dangereux; ils font une guerre cruelle aux hommes & aux bêtes à cornes. Leur corps est parsemé de barres noires & jaunes: ils n'ont que trois pieds de hauteur, mais ils sont fort longs; leurs pattes sont grosses; & leurs griffes très-grandes: ils les retirent & les allongent comme les chats. Leur regard affreux & plein de feu, & de leur inquiétude & leur agitation. Leurs yeux étincelans les trahissent pendant la nuit, en les faisant apercevoir d'assez loin. Ils guêtent leur proie en battant la terre de leur queue, & ils s'élancent dessus par bonds, comme fait le chat pour prendre de souris. On dit que s'il manque sa proie dans des trois bonds qu'il fait, il y renonce pour jamais. Son cri est quelquefois ai-

Niv



gre, & quelquefois épouvantable. Il a l'adresse de se cacher derrière les buissons, où rarement il manque sa proie qu'il convoite.

La terreur que son aspect inspire, glace les plus fiers courages. On a vu plusieurs hommes, jusqu'alors intrépides, laisser tomber leurs armes des mains, & se laisser dévorer, sans songer aux moyens de se défendre. Cet effroi qu'il imprime s'étend sur tous les animaux; ils sont sans force, & deviennent immobiles à son aspect, & même ils n'ont pas la force de fuir. Il est sûr, pourtant que si on a le courage de tenir ferme, & de ne pas précipiter sa marche, il manque lui-même d'intrépidité; & semble respecter la valeur dans autrui, & n'aimer que des conquêtes faciles.

On distingue une autre espèce de tigres que l'on appelle *hibas*. Ils sont de la grandeur de nos chiens ordinaires; leur peau est jaune & mouchetée de taches rondes & noires. Rarement ils se jettent sur les

hommes & sur les bêtes à cornes ; mais ils font une grande destruction des poules , des chevres , des chevreuils & des petits cochons ; car les grands ne les redoutent point , & même ils se défendent vigoureusement contre les plus forts tigres.

Pendant mon séjour dans ce royaume , on me fit le récit d'un combat entre un grand tigre & unerrat vigoureux , qui tous deux moururent de leurs blessures. Il y a plusieurs autres espèces de petits tigres , qui ne sont pas plus gros que les chats de France. Ils s'insinuent la nuit dans les maisons , où ils font un grand dégât de la volaille. Quand les chiens les peuvent attraper , ils ne les épargnent pas. J'en ai vu un tout moucheté de violet foncé : jamais peau ne m'a paru si belle. Il falloit , pour le nourrir , lui donner tous les jours une poule qu'il dévoroit en peu de temps.

N. vj.